

"La comtesse de Chaverry était morte en mai, dans la saison du soleil et des roses, alors que la nature est si belle, si rayonnante et si splendide que mourir, retomber dans le néant et dans la nuit doit sembler plus terrible et plus affreux encore...."

"Et maintenant on était au commencement de l'hiver, dans ces premiers jours si mélancoliques et si mornes que les plus heureux se sentent parfois un frisson de tristesse dans l'âme...."

"Or, un matin, comme André et Blanche revenaient les pieds tout blancs de la première neige qui venait de tomber, de leur pèlerinage quotidien au cimetière, et comme, plus assaillis que jamais par leurs sinistres pressentiments, ils venaient de s'asseoir, sombres et silencieux, devant le grand feu qui flambait dans le cabinet de travail d'André, soudain la porte s'ouvrit et leur père entra...."

Certe, il était bien toujours pâle, mais ce matin-là il était livide, et il y avait dans toute sa personne quelque chose de si grave, quelque chose de si solennel, que le frère et la sœur ne purent s'empêcher d'échanger un rapide coup d'œil, tandis qu'une même inquiétude les gagnait, qu'une même angoisse leur étreignait le cœur....

"—Vous sortez, mon père ? fit vivement André en s'apercevant que le conte, en effet, se disposait à sortir.

"—Oui, mon enfant, répondit vivement à son tour celui-ci. Une affaire très importante et très urgente m'appelle au dehors... Mais je reviendrai bientôt... dans quelques heures... seulement le temps va me paraître si long loin de vous que je n'ai pas voulu vous quitter avant de vous avoir embrassés...."

"Puis, son visage s'étant éclairé d'un très bon, d'un très doux sourire, il attira vivement contre sa poitrine ses deux enfants, les embrassa très longuement, puis enfin disparut en leur criant presque galement :

"—Au revoir, André !... Au revoir, Blanche !....

"—Au revoir !"

"Chose étrange ! les deux jeunes gens n'avaient pu entendre ce mot-là sans tressaillir...."

"—Au revoir !" Il leur semblait, au contraire, que c'était un éternel adieu qu'il venait de leur faire... un éternel adieu qu'il venait de leur dire....

"Et tous deux, très pâles, tout saisis, ils se regardèrent.

"La voiture qui emportait le comte loia du château venait déjà de disparaître au tournant de la route...."

"Alors il y eut, entre André et Blanche, un très long, un très profond silence.

"—Pourquoi as-tu les yeux pleins de larmes ? demanda enfin le jeune homme en s'emparant des mains de sa sœur.

"—Et toi, pourquoi trembles-tu ? dit celle-ci. Pourquoi sembles-tu avoir peur ?

"—Je tremble, répondit-il, parce que j'ai le cœur serré, le cœur oppressé de la même angoisse que toi... Je tremble parce que tous ces sombres pressentiments qui nous assiègent et qu'il nous est impossible de chasser viennent de me revenir tout à coup avec plus de force que jamais... Je tremble parce que je ne puis m'empêcher d'avoir cette pensée qu'un nouveau malheur est peut-être prêt à fondre sur nous... qu'un nouveau malheur est peut-être prêt à entrer ici !....

"—C'est comme moi ! dit Blanche en se laissant tomber sur une chaise, la voix éteinte, le visage tout inondé de pleurs. Car, si tu l'as remarqué, il semblait que notre père nous cachait quelque chose... que notre père nous cachait un secret qu'il aurait eu peur de trahir....

"—Ce que j'ai remarqué, dit vivement André, c'est que son regard avait encore plus de bonté et plus de tendresse que d'habitude....

"—C'est vrai !

"—Ce que j'ai remarqué, c'est qu'en nous parlant de cette absence qui devait être très courte... de cette absence qui ne devait durer que quelques heures, ses yeux se sont malgré lui remplis de larmes... "—C'est vrai !...

"—Ce que j'ai remarqué, c'est l'énergique étreinte dans laquelle il nous a gardés si longtemps contre son cœur... c'est le tremblement de sa main quand il a serré la sienne... c'est toute la passion, tout l'ardent amour qu'il a mis dans ce long baiser qu'il nous a donné... "—C'est vrai !... C'est vrai !

"—Et puis, ce n'est pas tout ! s'écria tout à coup André après un moment de silence. Un souvenir à présent me revient... "—Parle ! parle !... Quei souvenir ?

"—Tu sais que ma chambre est à côté de celle de mon père ?....

"—Oui, oui !... Eh bien ! fit anxieusement la jeune fille.

"—Eh bien ! toute la nuit j'y ai vu de la lumière... "—Toute la nuit !

"—Et toute la nuit aussi je l'ai entendu tantôt marcher d'un pas fiévreux et agité... tantôt ouvrir très doucement des tiroirs... tantôt froisser, déchirer des papiers... Et puis... et puis ce n'est pas tout encore....

"—Quoi donc ?

"Mais André, devenu d'une pâleur terreuse... André, qui venait d'être tout secoué d'un violent frisson, ne répondait pas.

"Alors, se levant d'un bond, Blanche courut vers lui, lui prit à son tour les deux mains, puis avec un accent suppliant en le regardant bien dans les yeux :

"—Quoi donc ? s'écria-t-elle. Oh ! dis-moi tout !... je veux tout savoir !... parle !... Je t'en supplie, André !

"—Je pensais à ce qui s'est passé ces deux derniers jours, dit lentement le jeune homme le regard fixe, la voix très sourde.

"—Ces deux derniers jours ?

"—Oui, Blanche, oui, d'abord avant-hier, quand notre père est rentré assez tard au château... Oh ! toi, tu ne l'as pas vu, car tu dormais déjà....

"—Oh ! non, je ne dormais pas... je ne dors plus depuis que nous avons perdu notre mère, répondit doucement la jeune fille avec un soupir dououreux. Mais comme j'avais le cœur bien gros, l'âme bien triste, je m'étais retirée plus tôt que d'habitude afin d'être plus à mon aise pour pleurer....

"—Blanche !

"—Mais continue... continue, André !... Que s'est-il donc passé ce soir-là ?....

"—Ce soir-là, quand notre père est rentré, il avait le visage si décomposé et si défait que je ne le reconnaissais plus, et tous ses traits étaient si violemment contractés que j'en étais presque effrayé... Je n'ai fait que l'entrevoir pendant quelques secondes... que l'entrevoir par hasard, car il ne me savait pas là... mais je n'oublierai jamais ce que je ressentis à ce moment-là....

"—Et tu crois ?

"—Je crois que notre père rentrait sous le coup de la plus violente émotion, de la plus violente colère... Et si je rapproche ce que j'ai vu ce soir-là de ce qui s'est passé le lendemain, c'est-à-dire hier....

"—Hier ?

"—Oui, hier !... hier !... Eh bien, alors, je frémis de trop deviner... de trop comprendre ! s'écria André qui devint horriblement pâle.

"—Tu m'effraies à mon tour ! s'écria Blanche. André, que veux-tu dire ?... Que frémis-tu de deviner ?... Que frémis-tu de comprendre ?

"—Rien !... rien !

"—Je t'en prie... je t'en supplie !... N'aie pas d'arrière-pensée avec moi... avec ta sœur qui a les mêmes inquiétudes et les mêmes angoisses que toi !... Oui, que veux-tu dire, André, que veux-tu dire ?....

"—Eh bien, rappelle-toi... Nous qui, depuis plusieurs mois... depuis la mort de notre pauvre mère vivons comme des reclus... nous qui, depuis notre deuil, ne voyons plus personne et que le monde, de son côté, semble avoir complètement oubliés, n'avons nous pas reçu deux visites ?

"—En effet.

"—La visite du duc de Ryon....

"—Un des plus anciens amis de notre père....

"—Et celle aussi du marquis de Cerninge....

"—Un autre ami très intime de notre famille....

"—Le duc et le marquis sont venus ensemble, ce qui est, maintenant, une coïncidence qui me frappe... Mais ne t'es-tu pas aperçue aussi qu'ils étaient beaucoup plus graves, beaucoup plus réservés que d'habitude ?

"—Si, répondit Blanche. Et je me suis également aperçue que M. le duc de Ryon me regardait d'un air beaucoup plus attendri, beaucoup plus ému... Mais que veux-tu conclure de tout cela, André ?

"Attends... attends encore ! répondit vivement celui-ci. Nos deux amis sont restés assez longtemps enfermés avec notre père, et quand ils l'ont quitté et qu'ils ont pris congé de nous, n'as-tu pas remarqué aussi qu'ils semblaient très pressés de partir, qu'ils avaient l'air tout préoccupés et tout soucieux, et qu'enfin, on eût dit qu'ils voulaient éviter nos regards, comme si nos regards avaient pu les gêner ?

"—Peut-être ? Eh bien ?

"—Eh bien, Blanche, eh bien....

"Un mot allait jaillir des lèvres du jeune homme, mais, ce mot, il eut encore assez de force, assez d'empire sur lui-même pour le retenir.

"Puis, brusquement, d'un bond, tandis que sa sœur restait toute saisie, il s'élança hors de la chambre.

(A suivre)

LE GAGNANT DU LOT DE \$5,000

Au dernier tirage de la "Canadian Royal Art Union" tenu aux numéros 238 et 240 rue St-Jacques, Montréal, mardi, le 31 janvier, M. Charles B. Pigeon, forgeron, 222½ rue des Seigneurs, Montréal, a gagné le lot de \$5,000, étant l'heureux acheteur d'un demi billet qui a gagné \$10,000.